

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1522

Artikel: Santogold, de l'or classico-expérimental
Autor: Briner, Caroline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chologique des acteurs en conflit. Ils clamant pourtant leur objectivité, ne se rendant pas forcément compte de leur instrumentalisation. Il est clair qu'en contexte de guerre, l'impartialité est rarement de mise. Ainsi, il s'agit plutôt de propagande et de diffusion de fausses informations afin de délégitimer l'ennemi et de justifier la violence de ceux qui contrôlent les médias. Les guérillas, dont les deux plus importantes sont les FARC et l'ELN, sont fortement criminalisées, on leur nie tout but politique, on les traite de narcotrafiants et de terroristes.

Dans ce contexte, quelles sont les conditions de travail des journalistes?

Dans les lieux du conflit, les conditions sont déplorables. Les journalistes travaillent sur piges, dans des conditions instables et sans prestations sociales. De plus, ils vivent parmi les civils, les guérilleros, les anciens paramilitaires, les soldats. Difficile de concilier tout cela. Les journalistes qui travaillent en ville ont de meilleures conditions. Pourtant, pour les uns et les autres, il est très difficile de ne pas s'aligner sur la position gouvernementale. De nombreux journalistes ont été tué-e-s en Colombie, et beaucoup ont été

contraint-e-s à l'exil. A titre d'exemple, en octobre 2000, le journaliste Enrique Botero, mandaté par la chaîne colombienne CARACOL, a réalisé un reportage montrant un camp de prisonniers militaires et policiers des FARC. La chaîne a effectué un remontage avant la diffusion du document et a licencié le journaliste. Botero s'est exilé quelques temps.

Les Colombien-ne-s ont-ils accès à une information plus objective du conflit?

Très difficilement. La population colombienne, essentiellement urbaine, ne sait pas vraiment qui sont les guérilleros, ce qu'ils veulent et pourquoi ils ont pris les armes. Dans les grandes villes, le conflit reste une réalité lointaine. De plus, l'accès à l'éducation reste restreint et coûteux. Il y a bien Internet, mais il faut chercher les informations alternatives. Pourtant, cela commence à changer avec les personnes déplacées qui arrivent en masse en ville. Les anciens paramilitaires commencent à parler, on a découvert des fosses communes à Bogota.

La libération d'Ingrid Bétancourt semble bénéfique au président Uribe, qu'en pensez-vous?

Le contexte est complexe. La famille Uribe est mêlée au narcotrafic et au paramilitarisme. Le conseiller personnel d'Uribe est le cousin du grand narcotrafiquant Escobar. Le propre cousin d'Uribe est en prison pour avoir payé des paramilitaires afin qu'ils déplacent des populations et puisse ainsi acheter des terrains moins chers. Beaucoup de membres du Congrès et du Sénat sont en prison ou sous enquête sur leurs liens avec les paramilitaires. Mais, en Colombie, ces faits sont censurés.

Concernant la libération d'Ingrid Bétancourt, beaucoup de questions se posent. Est-ce une mise en scène? Les familles des otages se sont toujours opposées à la libération des otages par l'armée. Hormis le cas d'Ingrid, ces tentatives ont toujours abouti à l'assassinat des prisonniers. La libération de Bétancourt, ses propos sur la perfection de cette action militaire – qui a notamment utilisé le logo de la Croix-Rouge! – justifient la politique dure du président Uribe. Son taux de popularité est encore monté. D'ailleurs, 2008 est une année noire pour les FARC.

br
è
ve

Santogold, de l'or classico-expérimental

Caroline Briner

L'enragée et pétillante Britannico-Srilankaise M.I.A. étant souffrante, le Montreux Jazz Festival a invité Santogold à prendre sa place au Miles Davis Hall le 8 juillet dernier, entre Fiji, trio suisse d'electro eighties aux parfums de Gwen Stefani, et Madness, le célèbre groupe de gentlemen adonnés au ska.

Santogold, de son vrai nom Santi White, est une bourgeoise noire américaine. A l'instar de l'ex-réfugiée tamoule Mathangi Arulpragasam (M.I.A.), Santi rappe et chante en t-shirt large et lourd pendentif sur des rythmes d'electro-beat syncopé. En plus d'un petit grain de folie, l'artiste partage avec M.I.A. deux producteurs et quelques tournées. Construits sur une assise efficace, les morceaux de Santogold – pop rap-electro-eighties minimale à accents rock ou ska – ne valent cependant pas ceux de M.I.A.: trop répétitifs, moins audacieux, plus commerciaux.

Santogold, qui n'en est qu'à son premier album, plaît malgré cela, notamment pour ses sourires contagieux, ses deux choristes militaro-écolières et surtout sa classe, rare dans la pop électronique. Femme, et non pas fille comme M.I.A., Santogold prouve que le chic bourgeois et la pop flashy peuvent être mis dans le même plat!

